

“ sieur Doré en prend grand soin, et ma reconnaissance
 “ envers lui sera aussi grande que sa conduite obligeante
 “ le mérite.

“ Le bourgeois de la compagnie qui les accompagne est
 “ très courtois. Voilà, ma chère, ce que j’avais à te com-
 “ muniquer sur ces révérendes sœurs qui ont fait un si
 “ grand sacrifice. Ces bonnes dames vous mandent leurs
 “ saluts les plus affectueux.

“ J’inclus sous ce pli, une lettre de ma sœur Valade
 “ pour madame la Supérieure. Le campement doit se
 “ faire ce soir sur les rivages de la Petite-Nation.

“ Adieu, ma chère amie, accepte les saluts de madame
 “ Montmarquet, qui s’est séparée de nos sœurs en véri-
 “ table mère.

“ Adieu, prie madame la Supérieure d’agréer mes plus
 “ profonds respects. Présente mes saluts aux dames que
 “ j’ai l’honneur de connaître.

“ Adieu,

“ Ton frère,

“ L. MAURILLE COUTLÉE.”

Suit la lettre de la mère Valade à sa supérieure.

“ Dans le canot, près de Carillon, 26 avril 1844.

“ Ma très chère Mère,

“ Nous nous sommes rendues hier soir dans l’île de
 “ madame Grant, en face de la montagne de Rigaud ;
 “ nous avons campé vis-à-vis la croix qui a été plantée
 “ lors de la retraite, elle est très bien fixée en cet
 “ endroit. Ma sœur Lagrave a chanté l’*O Cruz ave*.

“ Nous nous sommes embarquées à quatre heures et
 “ trois quarts et à six heures nous passions devant Saint-
 “ André, dont les maisons sont peu nombreuses et à